

Publié le 30/07/2023 à 09h37

En Finistère, l'un des premiers maquis de Bretagne naissait il y a 80 ans

Sur le bord de la route qui mène de Kervigoudou à Meilh-ar-C'hoat, non loin de Saint-Goazec (Finistère), une très grande stèle en schiste sculptée rappelle qu'en ces lieux a été créé l'un des premiers maquis de Bretagne, le 27 juillet 1943. Pendant plusieurs mois, des hommes ont vécu ici, dans la clandestinité, au péril de leur vie, pour retrouver la liberté... Sans oublier les familles qui les ont aidés.



Marie-Louise Guillou en compagnie de Stéphane Guillou, maire de Saint-Goazec, devant l'une des stèles | OUEST-FRANCE

« Au début, ils étaient insouciants. Ils ne se rendaient pas compte de la gravité de la situation. Ils allaient dans les bals, côtoyaient les jeunes de Saint-Goazec, travaillaient dans les fermes. Le premier jeune de la commune qui a décidé de prendre le maquis, c'est Job Grall de Saint-Nogot », se souvient Marie-Louise Guillou, présidente de Bugale Sant-Woazec, qui a fait beaucoup de recherches sur le maquis de Saint-Goazec-Spézet ([Finistère](#)), considéré par certains spécialistes comme le premier maquis de Bretagne. Depuis sa création, l'association fait un travail d'archivage et de recueil de témoignages sur les épisodes historiques qui ont marqué la vie de Saint-Goazec.

Lire aussi : [En Bretagne, avec sa grand-mère, il restaure la mémoire de ses oncles résistants fusillés](#)

En juillet 1943, Daniel Trelu, alias Colonel Chevalier, instituteur, originaire de Quéménéven, Yves Le Gall, de Châteauneuf-du-Faou, Hyppolyte Le Balch de Saint-Goazec et Marcel Cariou, de Pont-

l'Abbé, décide d'installer un maquis (idée née au printemps 1943 avec les jeunes de l'Union sportive de Pont-l'Abbé), dans les bois du Quéinec et de Meilh Roc'h-Hir et dans le vieux moulin désaffecté, loué à la famille Le Goff.

Un groupe de plus de quinze maquisards

Au fil du temps, le groupe s'agrandit. Ainsi fin janvier 1944, les maquisards sont plus d'une quinzaine. « **Les huit Pont-l'Abbistes logés à Plonévez, dans la ferme de Jean-Louis Berthéléme à Kersalut, sont conduits en charrette, par ce dernier, à Saint-Goazec (d'où la sculpture de la charrette sur la stèle), le 27 juillet 1943. Ils sont accueillis par la famille Le Bihan, de Kervigoudou, qui a mis une prairie à leur disposition. Ils sont bientôt rejoints par les Camarétois. Les résistants se déplacent beaucoup, en petits groupes. Ils font ainsi croire qu'ils sont nombreux !** » Et surtout, il faut faire sans cesse diversion pour que ces hommes ne soient pas arrêtés par les Allemands qui sont sur des charbons ardents à cette période la guerre.

Lire aussi : [Il y a 80 ans, 25 résistants étaient fusillés près de Rennes : de quoi étaient-ils accusés ?](#)

« **Les Allemands s'imaginent être en présence d'un groupe important. La Feldgendarmerie est d'ailleurs déplacée de Châteaulin à Châteauneuf. La base de repos de la Kriegsmarine est également installée au château de Trévarez et les parachutistes allemands basés à Roudouallec s'entraînent à Leign Haleg ! Face à ces dangers, les maquisards se déplacent vers les bois de Conveau, près de Spézet-Gourin.** »

Les familles, victimes collatérales

Les mesures de rétorsions contre les familles (nombreuses à Saint-Goazec et à Spézet) qui aident les maquisards sont violentes. Des plaques commémoratives, créées par l'association Bugale Sant-Woazec rappellent la déportation de Jeannot Le Bihan, de Kervigoudou, résistant, arrêté le 5 mai 1944 et déporté en Allemagne, où il décède en 1945. Ou encore le sort de la famille Le Goff de Meilh-ar-C'hoat : Jean Le Goff et Louis Le Clech, le gendre, sont fusillés le 24 juin 1944 ; les femmes furent arrêtées puis libérées.

« Le maquis passe ensuite en 1944 à la force armée. Deux compagnies du Bataillon FTP Stalingrad sont formées en juillet 1944 sous les ordres de Marcel Siche, sous-lieutenant BCRA, et d'Auguste Le Guillou et Hyppolyte Le Balch. Plusieurs parachutages sont réalisés sur le versant nord du Menez an Duc. Le plus important a eu lieu dans la nuit du 4 au 5 août 1944. Le parachutage était annoncé par le message "Aline est une bonne poire" ! »

Faire vivre et transmettre leurs histoires

Marie-Louise Guillou continue chaque année à visiter et fleurir les différentes stèles érigées dans la commune en hommage aux premiers maquisards de Bretagne et aux victimes saint-goazecoises des représailles allemandes. « **Le but de ces stèles est de faire vivre et surtout de remémorer l'histoire. Toutes ces recherches sur le maquis, je les ai commencées à cause de la guerre en Yougoslavie (en 1990) presque 50 ans après la libération du Finistère. Je voyais l'exode des familles yougoslaves. Et nous aussi, on avait vécu cela. Personne n'en parlait. C'est le fil conducteur qui m'a amené en toute humilité à faire des recherches et faire connaître l'histoire aux enfants... Afin que cela ne se reproduise plus.** »



La stèle rappelle l'existence du maquis dans les bois. | OUEST-FRANCE

Le circuit des stèles (18 km) prend son départ au bourg de Saint-Goazec. Il visite les villages de Ty Roué, Kervigoudou, le bois de Coat-Queinec et Meilh-ar-C'hoat.